

Voyage de Pierre Mauroy en Namibie 28 Novembre/1 décembre

La Namibie a beaucoup défrayé la chronique au cours des années 1980, et l'Internationale Socialiste n'a jamais lésiné sur son soutien au processus d'indépendance et à la SWAPO. Cependant, depuis le succès de l'opération des Nations-Unies, l'indépendance du territoire et les premières élections libres, ce pays est resté complètement oublié des grands media internationaux. Aussi nous a-t-il paru intéressant de faire le point sur l'évolution du pays et de la SWAPO.

Un processus d'indépendance complété peu à peu :

Après l'accession à l'indépendance, deux problèmes épineux restaient à régler : celui de Walvis Bay, seul port en eau profonde de la région, resté base militaire sud-africaine, et celui de la monnaie namibienne. Le premier problème est désormais réglé : le jour de notre départ, nous avons croisé à l'aéroport le ministre de l'intérieur qui revenait d'Afrique du Sud avec un accord complet du gouvernement de Pretoria concernant les derniers détails de calendrier et de modalités de retrait. D'autre part, depuis trois mois, le dollar namibien a officiellement remplacé le rand sud-africain, même si les deux monnaies sont censées rester à la même parité (pendant notre séjour, une légère décote du dollar namibien se faisait jour cependant).

Une gestion prudente de l'économie :

Malgré un environnement extérieur maussade (baisse du prix des diamants, sécheresse, quasi anéantissement du potentiel de la pêche à la suite des déprédations des chalutiers soviétiques), l'économie du pays s'est stabilisée depuis l'indépendance. Ainsi, l'effondrement économique que certains, notamment en Afrique du Sud, avaient jugés inéluctable après l'accession à l'indépendance, ne s'est pas produit. Au contraire, les mesures prises pour gérer les ressources du pays, en particulier les ressources piscicoles ont impressionné les chancelleries occidentales. Dans le domaine de la réforme agraire aussi, le gouvernement s'est contenté dans un premier temps d'essayer d'user de persuasion auprès des grands fermiers blancs, en leur demandant de bien vouloir remettre une petite partie de leurs terres afin de pouvoir amorcer un début de réforme agraire, en vain à ce jour.

Aussi, même si sur le plan macro-économique, la gestion de l'économie du pays a été bien menée, sur le plan social, les inégalités demeurent très importantes, et la majorité noire de la population n'a pas vu d'amélioration significative de son niveau de vie, même si des efforts sont faits dans le domaine du logement social, par exemple.

Les rendez-vous politiques :

Pierre Mauroy a rencontré successivement :

a) Le ministre des affaires étrangères, M. Gurirab, qui a mis l'accent sur le rôle actif de son pays dans la région, sur son accession au Secrétariat Général de l'Organisation des Etats d'Afrique Australe ou sur le rôle de médiation entrepris en Angola. Il s'est réjoui des changements politiques en Afrique du Sud, même si on sentait poindre un soupçon d'inquiétude quant à la domination que serait peut-être tentée d'exercer sur toute la région le nouveau gouvernement sud-africain. Il s'est enfin beaucoup inquiété de la situation au Zaïre, et des effets déstabilisateurs que la situation dans ce pays pourrait avoir sur l'ensemble de la région.

b) Le premier Ministre, M. Geingob, qui nous a reçu très chaleureusement, en présence de la presse namibienne. Celui-ci semblait cependant, d'après les gens qui le connaissent depuis longtemps, plus préoccupé que d'habitude, peut-être parce que la semaine précédente, un remaniement ministériel surprise avait eu lieu avec le remplacement du ministre de l'agriculture.

c) Le secrétaire général de la SWAPO, M. Garoeb, qui nous a décrit le processus électoral en cours : la semaine suivant notre départ, la SWAPO devait choisir ses candidats pour l'élection législative de 1995, ainsi que réfléchir à son programme. Il nous a appris que, quelques années auparavant, il avait été question que la SWAPO rejoigne l'Internationale Socialiste, mais sans nous dire pourquoi une telle décision n'avait pas été prise. (Peut-être l'influence communiste au sein de la SWAPO était-elle encore forte ?). Il a confirmé que son parti répondrait à l'invitation de l'Internationale Socialiste à se rendre au Comité Afrique au Cap à la fin du mois de janvier, et nous à nous rendre à Windhoek pour une réunion de concertation sur la situation en Angola en mars 1995, invitation que Pierre Mauroy a accepté au nom de l'IS.

D) Le Président de la République Sam Nujoma, qui s'est montré fort chaleureux et a retenu la délégation à déjeuner. Il a confirmé les grandes orientations, tant en politique intérieure (réconciliation nationale) qu'en

politique étrangère (transformation de l'Afrique australe en zone de paix), du gouvernement et du parti. Il s'est montré ouvert, tout en restant prudent, quant à la collaboration entre la Swapo et l'Internationale Socialiste, proposant de tenir à Windhoek une réunion de l'IS à notre convenance. Il a surtout beaucoup insisté pour que les sociaux-démocrates l'aident à faire venir les investissements dans son pays.

En conclusion, il est apparu que :

- l'expérience namibienne était un net succès, même si beaucoup reste à accomplir. Ceci est important non seulement pour la Namibie elle-même, mais pour l'ensemble de la région.

- il est nécessaire de resserrer nos liens avec la Swapo, que nous avons beaucoup soutenu dans le passé et que nous ne devons pas oublier aujourd'hui, d'autant que ce parti est visiblement installé au pouvoir pour longtemps.

- la Swapo n'a pas encore totalement clarifié ses positions quant à sa place sur l'échiquier politique international. Mais c'est une question qui se posera nécessairement à elle. Aussi est-il d'autant plus important de continuer à maintenir une présence dans la région par l'intermédiaire de nos partis frères.